

## Table des matières

Hommage à la vision de King Hubbert.....	2
Intox : sur le front pétrolier la désinformation a encore frappé.....	3
Soudan : le spectre d'une nouvelle guerre du pétrole.....	8
BP face à une fuite sur le pipeline trans-Alaska.....	10
Le Brent proche des 100 dollars - La Norvège revoit ses réserves fortement à la baisse.....	12
De Margerie : le prix du baril grimpe "trop haut trop vite".....	14
Afrique : terre(s) de toutes les convoitises - Ampleur et conséquences de l'accaparement des terres pour produire des agrocarburants.....	15
L'AIE s'alarme de la hausse du pétrole.....	16
BP et Rosneft à la conquête de l'Arctique.....	18
Greenpeace : « Tous accro au pétrole » [VIDEO].....	19
Jatropha : la plante miracle des agrocarburants est un lamentable échec !.....	20
C'est pas la spéculation, stupide ! [De Margerie, Total].....	21
Intox : le gouvernement allemand refuse la réalité du pic pétrolier.....	23
"Moment Sputnik" : Washington doit arrêter de financer Big Oil, dit le président Obama.....	25
Biocarburants, colza, tournesol, petites fleurs...et rendement.....	27
Révolte arabe : les princes du pétrole s'en remettent à "l'Etat-nounou".....	28

# Hommage à la vision de King Hubbert

[La géniale intuition](#) (lien bas de l'article) d'un géophysicien américain, [King Hubbert](#), aura mis donc tout juste 50 ans pour imposer son éclatante justesse de vue, à ce qui a été perçu pendant longtemps comme une simple théorie.

Un demi-siècle aura donc séparé l'année 1956 où il pronostiqua le maximum de production des Etats-Unis pour 1970, ce qui s'est avéré fondé, à l'année 2006, où l'Agence Internationale de l'Energie (AIE) reconnaîtra dans son rapport 2010, que ce moment, [le peak oil ou pic pétrolier](#), est arrivé à l'échelle du monde.

Rappelons quand même que l'expression « peak oil » a été inventée de toutes pièces par l'Association pour l'étude des pics de production de [pétrole](#) et de gaz naturel ([ASPO](#) /bas de l'article), et qu'elle est aujourd'hui couramment reprise par l'establishment qui l'a si longtemps dénigrée, que de temps perdu !

C'est donc lui qui a eu raison avant tout le monde, et c'est en même temps le seul, le Vasco de Gama du maximum de la production de pétrole.

Il lui aura donc fallu beaucoup d'audace, qui est aussi la qualité ad hoc de ce type d'entreprise, pour annoncer sa première prévision de 1956, qui a été largement ignorée à l'époque et qui ne sera reconnu qu'en 1973.

Car son idée était trop simple et trop parfaite, à une époque sans ordinateurs. Une simple courbe de Gauss qui matérialise l'augmentation et la chute de la production, avec au milieu le maximum de production une fois que la moitié des réserves est atteinte. C'est la fameuse « Courbe de Hubbert ».

D'aucuns ont dit qu'il avait eu de la chance pour la prévision états-unienne et que le pays s'appliquait simplement bien à sa théorie, mais que ce n'était pas possible à l'échelle du monde.

Mais il ne peut pas avoir eu de la chance deux fois.

Car quand il s'attaqua à la prévision du maximum de production mondiale, le peak oil, il la data initialement en 2000.

Il la corrigea pour la porter ensuite à 2010 en fonction de la baisse de la demande qui suivit le premier choc pétrolier de 1973, et qui n'allait retrouver son niveau initial que 14 ans plus tard.

On ne va pas chipoter pour les quelques années d'écart entre sa prévision et les faits.

Un autre aspect visionnaire de la pensée de King Hubbert (1), moins connu celui-là, est qu'il considérait que si la société veut éviter le chaos lors du déclin énergétique, elle doit abandonner son système monétaire obsolète basé sur la dette et l'intérêt pour en adopter un autre dans lequel la valeur repose sur la matière-énergie, à savoir un mode de fonctionnement intrinsèquement écologique prenant en compte la nature limitée des ressources essentielles.

On ne peut donc pas décemment démarrer l'année 2011 sur Transition-Energie sans rendre un vibrant hommage au père du peak oil.

Souhaitons que l'injustice qui fait que cet homme, totalement inconnu du grand public, n'ait même pas son nom dans le dictionnaire, soit prochainement réparée.

## Les deux ingénieurs géologues qui ont fait revivre la théorie de King Hubbert

Un sacré coup de chapeau également à [Colin Campbell et Jean Laherrère](#) qui ont exhumé la théorie de Hubbert pour en faire la base d'un article d'anthologie « [La fin du pétrole bon marché](#) » paru en 1998 dans la revue *Scientific America*.

Tout l'intérêt de l'article est de donner du sens au maximum de production de pétrole, en annonçant la dangerosité de l'emballement des prix, consécutif au phénomène de raréfaction de l'offre.

C'est deux ans plus tard, en 2000 que Colin Campbell créa l'ASPO, et qu'il lutta inlassablement avec Jean Laherrère, pendant 10 ans afin d'attirer l'attention du public sur le phénomène et sur l'impérative nécessité de s'y préparer.

En 2005, paraîtra [la première étude « officielle » sur le peak oil](#), réalisée par Robert Hirsch à la demande du ministère US de l'Energie, et qui mettra l'accent sur les délais nécessaires à la préparation de la crise du pétrole.

En 2008, l'AIE reconnaît pour la première fois la notion de plateau de production de pétrole, et le chiffre même en 2020 lors [d'une interview](#) d'un journaliste du *Guardian*.

(1) Richard Heinberg, « *La fête est finie* », Ed. Demi-Lune, 2008, p 133

# Intox : sur le front pétrolier la désinformation a encore frappé

Selon le Cambridge Energy Research Associates (CERA) « L'OPEP disposerait d'une capacité excédentaire de production de 6 millions de barils/jour, mobilisables en cas d'urgence (contre 2,5 millions en 2008) ...et l'Arabie Saoudite...en détient à elle seule 4 millions » (1).

Il est permis de douter de telles assertions car, lors d'une audition devant la Commission des Finances de l'Assemblée en novembre 2009, Christophe de Margerie, patron de TOTAL avait alors bien précisé que le seul pays à avoir des capacités de production supplémentaires était l'Arabie Saoudite ( voir vidéo à 1 '10).

On estimait alors le potentiel à 2,5 millions de barils/j. Certains disaient qu'ils pourraient les produire, d'autres pas.



Et l'OPEP a renouvelé à plusieurs reprises, notamment en octobre 2010 [sa volonté, ou son incapacité à augmenter la production de pétrole](#).

Les [récentes déclarations](#) d'un responsable de l'Agence Internationale de l'Energie (AIE) peuvent d'ailleurs nous inciter à douter fortement d'une telle possibilité de hausse.

Le souverain d'Arabie Saoudite, le roi Abdallah, allait d'ailleurs décider en juillet 2010, après une visite faite à Barack Obama, de [stopper toute exploration](#) des champs futurs.

Alors certes, il faut un délai de plusieurs années (généralement 5 à 10 ans) entre la découverte et la production, ce donc pas cela qui peut répondre aux besoins immédiats, mais ce n'est pas vraiment une déclaration de ce type qui montre une volonté forcenée d'augmentation de la production.

## Des réserves de pétrole encore surévaluées

Déjà en septembre 2009, le CERA avait fort opportunément [réévalué les réserves à la hausse](#) - en doublant quasiment les [réserves prouvées déjà bidonnées](#) depuis les années 80 – grâce à une hypothétique amélioration du taux de récupération permettant de gonfler les chiffres et ainsi obtenir la bagatelle de 900 milliards de barils en plus.

Le taux de récupération étant le ratio de liquide que l'on peut effectivement récupérer d'un gisement et qui se situe entre 30 et 35 %.

Un rapport de TOTAL paru en décembre 2008 et déjà baptisé [« peak oil ? Un futur, des énergies »](#) avait estimé (2) que l'amélioration se limitait à 5 %.

Si l'on regarde un tant soit peu les prévisions de l'AIE contenues dans le dernier rapport de l'agence, il n'est pas

nécessaire de faire de savants calculs pour voir que l'hypothèse du CERA est complètement irréaliste.

Dans ce document, Peter Jackson qui représentait l'organisme, cite des chiffres très optimistes (3) de « production globale qui pourrait atteindre 110 millions de barils/j en 2010 », totalement invalidés par la réalité d'aujourd'hui.

L'intérêt de citer TOTAL, Christophe de Margerie son PDG, ou l'AIE est de montrer que même les membres les plus représentatifs de l'establishment, qui ont été pendant longtemps dans le camp des « optimistes » sur cette affaire de peak oil, ne se font pas beaucoup d'illusions sur cette « technique qui peut nous sauver » du plafond de production.

Déjà lors du dernier [forum](#) économique de Davos, c'était encore le CERA par la voix de son président Daniel Yergin officiant en qualité de maître de cérémonie, qui s'était empressé de rassurer l'auditoire sur la [perspective des capacités pétrolières](#).

Il est à craindre que le CERA réapparaisse désormais à chaque difficulté de production, comme un diable qui sort de sa boîte, afin donner le change aux marchés et aux économistes qui « veulent encore y croire », paré de sa casquette d'expert, afin d'éviter panique et contagion du syndrome de stress du [pic pétrolier](#).

C'est le bouton sur lequel on appuiera désormais en cas de besoin, et qui fera partie du jeu de poker menteur que constitue dorénavant la production pétrolière.

Sources :

(1) « *Le spectre d'un baril de [pétrole](#) à 100 dollars est de retour* », Le Monde, 29/12/2010  
(Visualisation de l'article réservé aux abonnés après 15 jours)

(2) p 21

(3) p 18

## Ombres d'un doute

Je profite de ce début d'année pour faire un point dans ces chroniques du début de la fin du pétrole.



Siège de la Saudi Aramco, 1ère compagnie pétrolière mondiale [DR]

Résumons.

**D'un côté**, l'industrie soutient qu'il n'y a pas d'inquiétude à avoir, [pas de limites en vue au développement de la production mondiale de brut](#). De nombreux observateurs, comme ici dans le *New York Times*, rejettent tout scénario catastrophe, insistant sur les nouvelles sources de pétrole qui sont en train d'être développées, au Brésil, en Russie au Canada et ailleurs.

**A l'opposé**, [une série de sources solides](#) (les départements de la [défense](#) et de l'[énergie](#) américains, l'[armée allemande](#), la [Lloyd's et Chatham House](#), des [industriels britanniques](#), etc.) s'inquiètent de voir la production mondiale de pétrole décliner brutalement d'ici à 2015.

L'armée allemande va jusqu'à évoquer un risque de « *crise systémique générale* », et parle d'une potentielle « *défaillance partielle ou complète des marchés* ». Aux Etats-Unis, avec l'appui de l'ex-secrétaire à l'énergie du président Carter, un ancien haut fonctionnaire de l'administration Bush [brandit la menace d'une récession de l'économie mondiale « de 20 à 30 % » sur une décennie](#), à partir du moment où, selon lui, la production pétrolière commencera à décroître inexorablement, « *d'ici 2 à 5 ans* ».

**Entre les deux**, l'Agence internationale de l'énergie [vient de reconnaître pour la première fois en novembre](#) que la production de pétrole **conventionnel** n'augmentera plus « *jamais* ».

MAIS elle souligne que les sources de pétrole **non-conventionnel** – [pétroles lourds et carburants synthétiques](#) – permettront de continuer à faire face à une demande toujours croissante, notamment dans les économies émergentes. Le défi est colossal : selon l'Agence internationale de l'énergie, la production de près d'un tiers des puits de pétrole conventionnel aujourd'hui en activité se sera évaporée dans 10 ans !

**Qui croire ?** Les nouveaux projets de production suffiront-ils à compenser un déclin des régions pétrolifères les plus anciennes, [telles que l'Iran](#) ? La complexité du problème posé et son opacité rendent impossible tout diagnostic définitif.

Mais on peut relever quelques paramètres clés dans cette équation à inconnues multiples.

### **Le verre à moitié plein**

En commentaire sur ce blog, quelqu'un a écrit une fois que la différence entre les pessimistes et les optimistes, c'est que les pessimistes sont des gens bien informés.

**Pas sûr : exemple.** L'argument massue des pessimistes, c'est que les chiffres officiels des réserves pétrolières, sont grossièrement gonflés. C'est possible : à la fin des années 80, les principaux pays de l'Opep ont presque doublé en moyenne le montant de leurs réserves dites prouvées, « *sans qu'on sache quelles découvertes significatives permettaient de justifier des augmentations aussi énormes* », [estime par exemple le président de l'Institut français du pétrole, Olivier Appert](#). Un récent [jeu de surenchère surprenant entre l'Irak et l'Iran](#) n'a fait que conforter les suspicions.

Mais revenons un peu en arrière.

Dans un télégramme daté de 1973, révélé un an plus tard par une commission d'enquête du sénat américain, un certain H. J. Johnston, haut cadre de l'Aramco – la compagnie pétrolière de l'Arabie Saoudite, dont le gouvernement saoudien était alors en train de reprendre le contrôle des mains des majors américaines – rendait compte d'une conversation avec le ministre du pétrole saoudien, le sheik Yamani, en expliquant que les « *réserves réelles* » de l'Arabie Saoudite étaient 2 fois et demi plus élevées que « *les chiffres ultra-conservateurs* » officiels de l'époque.

Certains accusent aujourd'hui l'Arabie Saoudite de mentir, parce qu'en 1990, elle est passée brutalement et sans réelle justification de 170 à 257 milliards de barils de réserve.

Mais dans son télégramme de 1973, H. J. Johnston reconnaît que le chiffre de 90 milliards de barils fourni par les majors américaines alors propriétaires de l'Aramco est archi faux : il écrit que lui et Yamani « *se sont entendus sur le fait que nos vraies réserves sont de 245 milliards (de barils), si l'on se fonde sur la méthode généralement admise pour déterminer ces chiffres* » (\*).

Les réserves officielles saoudiennes s'élèvent aujourd'hui à 260 milliards de barils. Compte tenu des progrès accomplis depuis 1973 dans la prospection et l'extraction, un passage de 245 à 260 milliards de baril peut être plausible. On s'éloigne en tout cas, pour le cas de l'Arabie Saoudite, de l'hypothèse d'une exagération massive et grossière du montant des réserves de brut sur laquelle reposent en partie les scénarios les plus sombres, comme celui du [Pentagone, dont on a montré ici](#) qu'il discerne la possibilité d'un effondrement sans préavis des extractions du 1er producteur mondial dans les toutes prochaines années, faute de réserves suffisantes. Ce qui est clair, c'est que si jamais les Saoudiens mentent aujourd'hui, ce ne sont pas eux qui ont commencé.

Cette mise au point ne tranche en rien le débat. Elle montre néanmoins que dans ce théâtre d'ombre où se joue l'avenir de la production pétrolière mondiale, il vaudrait mieux se garder des conclusions hâtives.

Oui, mais le temps presse !

### Le verre à moitié vide

En 2006, le commissaire européen à l'énergie, Adris Piebalgs lançait : « [Le pic pétrolier n'est rien de plus qu'une théorie](#) »

[Le pic pétrolier, en anglais 'peak oil', est la période au cours de laquelle la production mondiale de pétrole – conventionnel et non-conventionnel – atteindra son maximum avant de décliner, devenant incapable de faire face à la croissance de la demande mondiale, faute de réserves suffisantes encore exploitables.]

L'Agence internationale de l'énergie (AIE) admet désormais que le pic de pétrole conventionnel – soit plus de 80 % de la production totale – a été franchi en 2006, précisément l'année de la déclaration hâtive de M. Piebalgs.

Le successeur d'Adris Piebalgs à la Commission européenne, Guenther Oettinger, [déclare](#) aujourd'hui : « **La quantité globale de pétrole disponible a, je pense, dépassé son pic maximal.** » L'actuel commissaire à l'énergie parle bien de quantité globale, et non, comme l'AIE, d'un pic du seul pétrole conventionnel.

Faut-il être inquiet ?

En France, la question commence à être posée, même si elle passe encore largement sous le radar de presque tous les médias. Au parti socialiste, François Hollande s'interroge [[video, voir à 25'](#)], et met en garde contre toute naïveté.

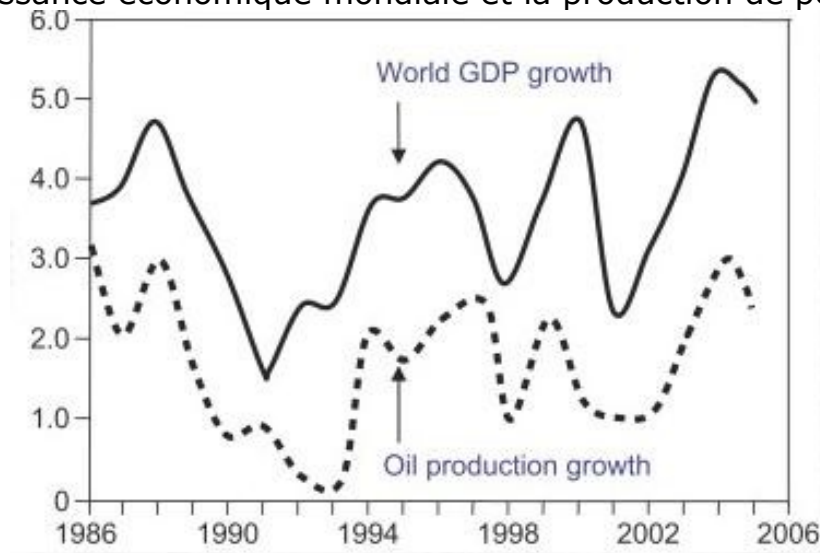
Aux Etats-Unis, le célèbre analyste du [New York Times Paul Krugman](#), prix Nobel d'économie, écrit :

« A mesure que de plus en plus de gens issus des anciennes nations pauvres font leur entrée dans la classe moyenne globale, ils commencent à conduire des voitures et à manger de la viande, mettant de plus en plus la pression sur les ressources mondiales de pétrole et de nourriture.

Et ces ressources ne suivent pas le rythme. La production de pétrole conventionnel n'augmente plus depuis 4 ans ; **dans ce sens, au moins, le pic pétrolier est arrivé.** C'est vrai, les sources alternatives, comme les sables bitumineux du Canada, vont continuer à croître. Mais ces sources alternatives représentent un coût relativement élevé, à la fois économique et écologique. »

Ces coût « relativement » élevés des sources alternatives seront-ils soutenables (soutenables comme dans « développement soutenable », et non « durable », selon la mauvaise traduction française) si la production de pétrole conventionnel continue à stagner, ce que pronostique l'AIE, qui parle d'un « plateau ondulant » jusqu'en 2035,... ou si elle se mettait à décliner ? Et que ce passera-t-il à chacune des « ondulations » du plateau de production du pétrole conventionnel prédit par l'AIE ? « Ondulations » ou « chocs énergétiques » ? Question, sans doute, d'amplitude. Dans un rapport publié il y a 3 ans, la direction du département 'recherche et développement' d'EDF parle d'un monde à venir « [régé par les plans d'urgence](#) ».

Les courbes de la croissance économique mondiale et la production de pétrole sont parallèles...



... et nous n'avons pas appris à faire tourner le capitalisme sans croissance, et la croissance sans d'avantage de pétrole. « *L'Amérique est accro au pétrole* » (George W. Bush, 2006). Elle n'est pas la seule.

Compte tenu de l'enjeu, il me semble nécessaire de bien considérer ce verre à moitié vide, de s'y dessiller, et de se décider vite.

Je reviens un instant pour conclure sur le coût « relativement » élevé évoqué par Paul Krugman (une litote pleine de prudence, qui m'amuse beaucoup). Krugman parle de coût économique et écologique. Mais il omet la politique.

Le pétrole est une industrie lourde, qui a besoin de stabilité. Et depuis les [accords Sykes-Picot](#) et les [accords d'Achnacarry](#), les puissances occidentales et leurs compagnies pétrolières ont amplement démontré qu'elle sont prêtes à beaucoup pour maintenir cette stabilité politique. Pour se rafraîchir la mémoire quant au néocolonialisme pétrolier bonhomme de la France, on peut voir le [remarquable documentaire sur la Françafrique](#) diffusé en décembre sur France 2, notamment à propos de « l'épisode » du [Biafra](#) à la fin des années soixante, ou lire le Canard Enchaîné de cette semaine (page 4, « *Comment les partis font leur marché noir au Gabon* »). Ce n'est sans doute pas par hasard si parmi les scénarios les plus inquiétants sur la question du pic pétrolier figurent ceux de la Bundeswehr et du Pentagone. *Caute.*

(\*) *Hearings on Multinational Petroleum Corporations and Foreign Policy*, sénat américain, 1974. Télégramme adressé à W. J. McQuinn de la compagnie SoCal, 25 juillet 1973.

## Soudan : le spectre d'une nouvelle guerre du pétrole

Si le Sud-Soudan devient indépendant, sa population animiste et chrétienne devra partager équitablement avec les musulmans du Nord-Soudan la manne pétrolière du 6e producteur africain. Ce n'est pas gagné...

Les habitants du Sud-Soudan continuaient lundi 10 janvier à voter massivement dans le cadre du référendum sur leur indépendance. A la frontière avec le nord du Soudan, des combats entre chrétiens et musulmans ont fait 33 morts depuis vendredi, rapporte l'[AFP](#).

Le pétrole soudanais est principalement extrait dans le sud, mais il est acheminé jusqu'à Port-Soudan, au bord de la mer Rouge, par des pipelines qui traversent le nord du pays, via la capitale soudanaise, Khartoum.



Le partage des revenus du pétrole est censé avoir été réglé par l'[accord global de paix de 2005](#). Cet accord mettait fin à une guerre civile de 21 ans, qui a fait 2 millions de morts, et dont le pétrole était déjà un enjeu essentiel, avec l'accès aux eaux du Nil.

Mais un [rapport de Global Witness](#) publié la semaine dernière semble indiquer que rien n'est encore réglé. L'ONG basée à Londres constate que la production déclarée par Khartoum est inférieure de 9 à 26 % aux chiffres du géant chinois CNPC, premier opérateur pétrolier du Soudan, rapporte la [BBC](#).

Cette différence représenterait un manque à gagner de l'ordre d'un demi-milliard de dollars par an pour le Sud-Soudan, selon Global Witness.

CNPC a justifié cet écart en expliquant que les compagnies pétrolières perdent couramment entre 5 et 15 % de leur production au cours des transits. Mais Global Witness estime que l'explication du pétrolier chinois ne tient pas, en s'appuyant sur des interviews d'experts indépendants. La Chine a fait preuve d'une grande fidélité à l'égard de Khartoum, notamment en combattant les sanctions internationales qui condamnent les [massacres du Darfour](#). A cause des multiples sanctions prononcées contre le Soudan dès 1997, les majors occidentales ne peuvent pas investir dans le pays.

La validité de l'accord de paix de 2005 doit expirer à l'issue du référendum en cours. Celui-ci doit donner lieu à de nouvelles négociations.

L'envoyé spécial des Etats-Unis, Scott Gration, a déclaré qu'un nouvel accord de partage des revenus pétroliers est essentiel pour prévenir une nouvelle guerre, indique [Al Jazeera](#).

Depuis l'accord de paix de 2005, le Nord-Soudan a transféré 10 milliards de dollars de revenus pétroliers au Sud. Le pétrole représente la moitié du budget du gouvernement soudanais et



plus de 90 % des exportations du pays. 80 % des réserves se situeraient au Sud-Soudan. Avec une production de 450 000 barils par jour, le Soudan est le 6e producteur d'Afrique. Indice des enjeux et des contradictions non-résolues : le [ministre soudanais](#) du pétrole et son [homologue du Sud-Soudan](#) ont annoncé séparément une intention identique : voir la production pétrolière doubler au cours des trois prochaines années, afin qu'elle atteigne un million de barils par jour.

A qui iront les bénéfices de cette production ? Telle est grande inconnue qui menace aujourd'hui la possible naissance d'une nouvelle nation africaine.

## BP face à une fuite sur le pipeline trans-Alaska

[1/2] Le Brent proche des 100 dollars - De l'Alaska à la Norvège, le brut se fait des sueurs froides.



La fuite sur le pipeline trans-Alaska n'aurait pas d'impact visible sur l'environnement, selon BP, principal propriétaire de l'oléoduc. [BP]

Le baril de brut américain a atteint 92 dollars mercredi 12 janvier. Il est en hausse de plus de 20 % depuis cet été. Le baril de Brent de la mer du Nord a quant à lui dépassé les 98 dollars mercredi pour la première fois depuis 2008. Il valait 72 dollars fin août. De nombreux analystes estiment que la barre des 100 dollars semble [devoir être franchie](#) très bientôt.

– Cette semaine en Alaska et en Norvège, deux événements ont confirmé à quel point la tension est forte sur l'offre mondiale de brut –

Le premier événement est un simple incident. Il s'agit d'une **fuite de pétrole apparemment peu volumineuse à l'extrême nord de l'Alaska**. Le week-end dernier, cette fuite a nécessité la fermeture du pipeline trans-Alaska, par lequel transitent 13 % de la production américaine de brut. Il s'agit de la seconde plus longue fermeture depuis l'inauguration de cet oléoduc en 1977.

Une nouvelle interruption du flot est [annoncée](#) pour ce week-end, afin d'effectuer des réparations.

Malgré la persistance de la fuite, BP, principal propriétaire du pipeline trans-Alaska, a décidé sa réouverture au cours de la semaine.

Selon la compagnie, il était indispensable de faire circuler à nouveau le brut pour **empêcher la formation de glace** à l'intérieur de ce tube de 1300 kilomètres, ce qui aurait entraîné des dégâts beaucoup plus importants. « *La pire des situations possibles* », d'après un responsable anonyme cité par le [New York Times](#). Six mois après la marée noire du golfe du Mexique, BP a peu de chance de se racheter une image sur ce coup-là...

D'après Alyeska, la société qui gère le pipeline, la fuite n'a aucun impact environnemental visible. Elle se situe à un point très stratégique, sur un tube qui connecte un vaste stockage de brut à l'une des pompes principales du pipeline. « *Nous parlons d'un problème très sérieux. Nous n'avons pas beaucoup de temps* », a déclaré la porte-parole d'Alyeska.

Le pétrole d'Alaska est vital pour la côte Ouest des Etats-Unis. Mais les stocks des raffineries de Californie sont hauts, et la fuite semble n'avoir eu qu'un impact limité sur les cours du brut américain. Ces derniers sont en hausse régulière depuis avril, sur fond de redécollage de la consommation.

Lancée à la fin des années 70, la production pétrolière de l'Alaska décline. Elle est passée d'un pic de production de 2 millions de barils par jour en 1988 à 600 000 barils par jour aujourd'hui.

Le pipeline trans-Alaska traverse le plus vaste des Etats américains de la zone pétrolifère de Prudhoe Bay, au nord, jusqu'au port de Valdez (celui de la marée noire de l'Exxon-Valdez), tout au sud.

C'est un colosse fragile qui a déjà connu une série de [fuites](#) plus ou moins importantes.

Au lieu d'être enterré comme les oléoducs classiques, il est monté sur des dizaines de milliers de piliers réfrigérants (voir photo). Le but : éviter que le flot de brut à 39°C qui parcourt le tube ne provoque la fonte du *permafrost*, ce qui ferait rompre le pipeline.

## Le Brent proche des 100 dollars - La Norvège revoit ses réserves fortement à la baisse

[2/2] De l'Alaska à la Norvège, le brut se fait des sueurs froides



Les îles Lofoten, en Norvège, autour desquelles les pétroliers veulent prospecter, dans l'espoir de relancer la production en fort déclin du 1er producteur européen. [DR]

Le baril de Brent de la mer du Nord a dépassé les 98 dollars mercredi pour la première fois depuis 2008. De nombreux analystes estiment que la barre des 100 dollars semble devoir être franchie très bientôt.

– Cette semaine en Alaska (1ère partie) et en Norvège, deux événements ont confirmé à quel point la tension est forte sur l'offre mondiale de brut –

### **La Norvège, premier producteur d'Europe occidentale, vient de revoir fortement à la baisse le montant de ses réserves de pétrole et de gaz naturel.**

“La production décline malgré une activité vigoureuse (dans la prospection). Les réserves découvertes ne sont pas suffisantes pour remplacer la production actuelle de pétrole et de gaz naturel”, a résumé la Direction norvégienne du pétrole (AFP).

Par rapport à 2006, les réserves estimées restant à découvrir sont tombées de 21 %, de 3,3 à 2,6 milliards de m3 équivalent-pétrole, et les réserves prouvées d'environ 8 %, de 5,2 à 4,8 milliards de m3 équivalent-pétrole.

L'association norvégienne de l'industrie pétrolière a profité de cette annonce pour mettre la pression sur Oslo, afin que soient ouvertes de nouvelles concessions, notamment autour des îles Lofoten, un refuge pour de nombreuses espèces d'oiseaux marins situé juste au-dessus du cercle polaire arctique.

La production pétrolière de la Norvège (comme celle de l'Alaska) décline fortement. Elle est passée d'un pic de 3,4 millions de barils par jour en 2001 à 2,3 millions de barils par jour aujourd'hui (- 31 %). Le rythme de déclin annuel est actuellement supérieur à 4 %. Dans l'ensemble de l'Europe occidentale, la production décline d'environ 6 % par an depuis 2004, après s'être maintenue sur un “plateau ondulant” pendant 8 ans.

Le pétrolier norvégien Statoil a néanmoins réaffirmé son objectif de maintenir les extractions à leur niveau actuel jusqu'en 2020, rapporte Reuters.

Les estimations de la Direction du pétrole n'incluent pas deux zones jugées prometteuses : l'îlot Jan Mayen en Atlantique nord et la mer de Barents, échue à la Norvège depuis un accord passé avec la Russie l'an dernier, précise l'AFP.

... Le pôle Nord est pratiquement la dernière région du globe que les pétrogéologues n'ont pas encore ratissée en long et en large. Washington et Moscou, entre autres, attendent le développement d'importants nouveaux projets d'extraction au cours de cette décennie dans l'océan Arctique. Attentes très exagérées, d'après certains.

Pas facile de travailler là-haut. Il faut parfois [détourner des icebergs](#) ou les faire fondre pour ne pas qu'ils défoncent les plateformes. Mais grâce au réchauffement du climat et à la [fonte rapide de la banquise](#), les conditions de travail futures des ouvriers du pétrole dans l'Arctique [pourraient grandement s'améliorer...](#)

## De Margerie : le prix du baril grimpe “trop haut trop vite”

Si ce n'est pas le signal d'alarme d'un imminent retour du baril au-dessus des 100 dollars, ça y ressemble beaucoup.

« *L'économie mondiale est juste en train de se rétablir* », a déclaré le pdg de Total en marge d'une conférence sur l'énergie à Abu Dhabi, « *ça aurait été mieux que les prix (du pétrole) ne remontent pas trop haut trop vite* ».

« *Le marché est orienté à la hausse parce que la demande augmente dans les marchés émergents... elle augmente plus vite que prévu* », a ajouté Christophe de Margerie, selon l'agence [Reuters](#).

Le patron du groupe pétrolier français précise que même une décision des pays de l'Opep d'augmenter leurs extractions ne permettrait pas de ralentir la hausse des prix du brut : « *C'est difficile parce qu'il n'y a pas de pénurie de pétrole. Aujourd'hui les cours sont bien plus déterminés par le marché.* »

Le baril de Brent a dépassé les 99 dollars vendredi 14 janvier, en hausse de 5,7 % sur une semaine. Le brut américain a terminé la semaine à 91,54 dollars le baril.

Le ministre iranien du pétrole a appelé dimanche 16 janvier à une réunion d'urgence des membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole, pour discuter de la hausse des cours. Massoud Mirkazemi a jugé qu'un baril à 100 dollars était un prix approprié qui ne cause pas d'inquiétudes aux producteurs.

L'Agence internationale de l'énergie (AIE) appelle les pays de l'Opep à faire preuve de « *plus de flexibilité* », dans un [communiqué publié lundi 17](#).

L'AIE constate que les stocks des pays riches (et importateurs) de l'OCDE « *sont en baisse* ». L'Agence internationale de l'énergie, qui est une émanation de l'OCDE, juge que le monde se rapproche de la situation de 2008, lorsque les prix du baril étaient montés jusqu'à 147 dollars.

# Afrique : terre(s) de toutes les convoitises - Ampleur et conséquences de l'accaparement des terres pour produire des agrocarburants

Le rapport des Amis de la Terre / Friends of the Earth montre les conséquences funestes de la politique « Agrocarburants » de l'Union européenne. Pour satisfaire ses besoins, l'UE provoque une vraie ruée sur l'Afrique où des étendues toujours plus vastes de terres sont confisquées aux populations locales. Le phénomène échappe à tout contrôle et est largement sous-estimé.

[Télécharger le rapport](#) (pdf) :

# L'AIE s'alarme de la hausse du pétrole

L'Agence Internationale de l'Energie (AIE) commence à sonner le tocsin à l'approche des [100 dollars le baril](#), puisque hier le [pétrole](#) côté à Londres, le *brent* avoisinait les 99 dollars.

(Le cours du pétrole sur Transition-Energie concerne le pétrole *WTI* côté à New-York, deuxième lieu distinct de cotation).

Nabuo Tanaka, le directeur exécutif de l'agence, a qualifié les niveaux de prix actuels « d'alarmants » et déclare que l'OPEP « doit montrer plus de flexibilité » dans la production. En clair, augmenter la dite production.

Le marché a les yeux rivés sur sa seigneurie l'OPEP pour savoir s'ils veulent augmenter les volumes. Le contraire aurait évidemment pour effet de faire monter les prix, et donc d'avoir un impact négatif sur une reprise toujours fragile.

Mais le ministre du pétrole des Emirats Arabes Unis, Mohammed Al-Hamli, a minimisé les préoccupations de l'AIE en disant que la fluctuation des prix n'était (fluctuat nec mergitur ?/Il flotte sans être submergé Ndr) pas une source d'inquiétude.

« Les cours continuent d'aller de haut en bas, et pour le moment tout ce que je peux dire, c'est que nous sommes heureux » a ajouté le ministre.

Si avec cela, il ne se moque pas de l'AIE, c'est tout comme. En tout cas, c'est un bon indicateur d'ambiance des pays producteurs !

Il semble clair que les membres de l'OPEP ont déjà dû tirer des plans savants sur les différentes hypothèses d'un baril au-delà de 100 dollars.

En quelque sorte c'est aussi une revanche pour eux, d'avoir dû brader pendant des dizaines d'années un si précieux liquide, et qui a permis la croissance des pays de l'OCDE à peu de frais.

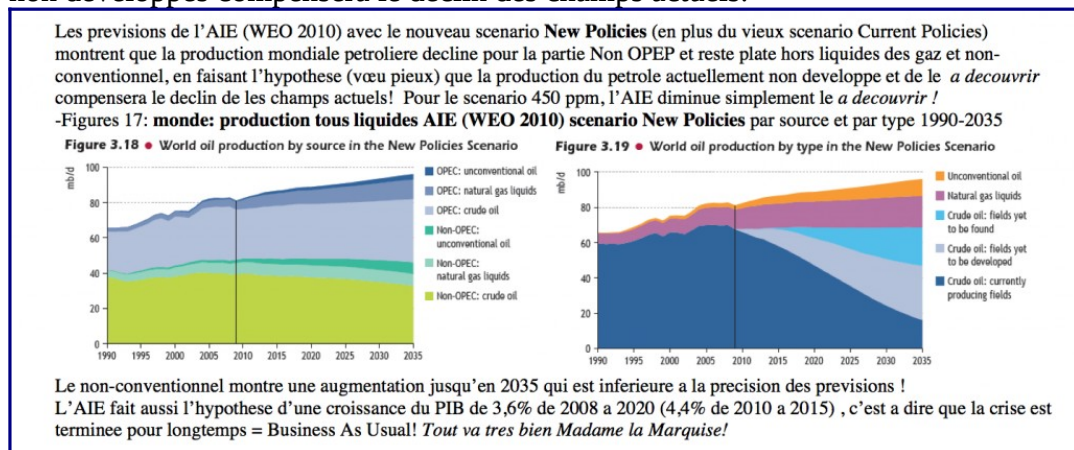
Il y a quasiment 2 ans, le 2/1/2008 le baril atteignait pour la première fois les 100 dollars. Combien de temps cela va prendre maintenant pour revenir à ce niveau et le dépasser ? Cette fois, de manière [durable](#).

Et surtout, la pression de l'offre et de la demande, consécutive au [pic pétrolier \(plafond de production\) en 2006 annoncé dernièrement par l'AIE](#), ne fera que rendre la situation ingérable à terme, vu des marchés.

## Derrière les chiffres de l'OPEP, la réalité demeure

[Jean Laherrère](#), le co-auteur de l'article d'anthologie « [La fin du pétrole bon marché](#) » et donc véritable expert sur le sujet, rappelle dans sa [dernière publication](#) de décembre 2010 (Aspo au Club de Nice), quelques notions toujours utiles à avoir en tête, et éléments nécessaires à une bonne compréhension du problème pétrolier.

1. L'OPEP triche sur les [réserves](#) pour avoir des quotas de production plus élevés (p 1)
2. L'Agence Américaine de l'Energie (IEA) donne des données plus fiables que l'Agence Internationale de l'Energie (AIE) car elle corrige constamment les données falsifiées des pays producteurs (p 4).
3. En page 15, met en doute l'hypothèse de l'AIE selon laquelle la production de pétrole des champs actuellement non développés compensera le déclin des champs actuels.



4. Nous rappelle que le Cambridge Research Energy Associates (CERA) fait partie du clan – il en reste – [des sceptiques sur la notion de pic pétrolier](#). Ils ont même refusé un pari de 100 000 \$ avec ASPO-USA sur le sujet ! (p 16).
5. Et qu'en page 78, « l'inventaire détaillé des ressources mondiales devrait être inscrit dans la charte des Nations



Unies.

Source :

« IEA sounds oil price alarm », Upstreamonline.com, 17/1/2011

## BP et Rosneft à la conquête de l'Arctique

C'est fait : l'échange de participation entre BP et Rosneft, 1er pétrolier russe, va permettre aux deux groupes de lancer un vaste programme de prospections dans l'océan Arctique. Leurs premiers barils de brut polaire sont promis pour 2020.

BP prend 9 % des parts de Rosneft, et Rosneft acquiert 5 % du capital du groupe international d'origine britannique, selon un accord annoncé le 14 janvier. En septembre, j'avais tenté de mettre en évidence quelques enjeux de cette alliance significative à plus d'un titre : [\[oil man\] Moscou offre l'asile à BP.](#)

Un expert interrogé par [RiaNovosti](#) résume bien la situation : "L'accord montre l'augmentation des synergies potentielles entre des compagnies internationales en manque de réserves pétrolières et des compagnies nationales en manque de technologies de pointe."

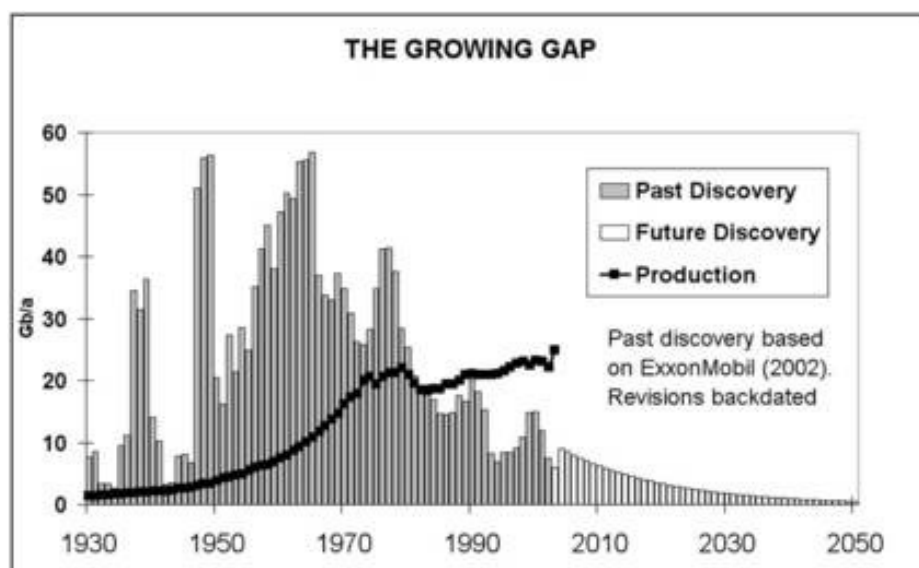
L'une des ironies de l'échange de participation entre BP et Rosneft apparaît au regard du procès de Vladimir Khodorkovski conclu en décembre. Un haut responsable du Kremlin [vient en effet d'admettre](#) que la nouvelle condamnation de l'ex-magnat du pétrole risque de porter un coup dur au climat d'investissement en Russie. Pourtant ce sont précisément des actifs de Yukos, l'ancienne société de Khodorkovski, que BP, pas échaudé, [vient d'acquérir](#).

L'Arctique est bien la frontière ultime pour l'industrie pétrolière. La concurrence promet d'être intense. Pas moins 12 compagnies étaient en lice à l'automne pour acquérir de nouvelles concessions autour du Groenland, rappelle l'[AFP](#).

Les ONG écologistes ([Greenpeace](#), le [WWF](#)) combattent la prospection dans l'Arctique. Le risque industriel y est énorme, comme vient de le rappeler une [fuite sur le pipeline Trans-Alaska](#). : cet oléoduc a été réouvert sans que la fuite soit réparée, pour empêcher que le gel endommage gravement ce tube de 1300 kilomètres de long. Inutile d'imaginer l'impuissance des pétroliers face à une [marée noire dans cette région isolée](#), fragile et riche en vie.

**Mais les majors occidentales n'ont pas le choix.** Les nouveaux champs pétroliers se font de plus en plus rares. Comme le montrait un document du département de l'énergie américain mis au jour sur ce blog, les récentes découvertes à grande profondeur au large du Brésil sont "[en quelque sorte le seul point positif \(...\) en attendant que nous allions dans l'Arctique](#)".

Depuis un quart de siècle, nous consommons plus de pétrole de pétrole que nous n'en découvrons, et le volume annuel des découvertes décline depuis la fin des années 60 :



[ASPO]

Selon l'Institut de géophysique américain (USGS), plus d'un 5e des réserves d'hydrocarbures encore non découvertes dans le monde se situent au-delà du cercle polaire. Localisées à 84% en mer, elles représenteraient 13% des ressources planétaires de pétrole et 30% des réserves de gaz naturel.

Des experts jugent que cette estimation [semble très exagérée](#). Signe des incertitudes, l'USGS a récemment [reconnu](#) qu'une région du nord de l'Alaska, jugée prometteuse, contenait en fait 10 fois moins d'hydrocarbures que prévu.

## [Greenpeace : « Tous accro au pétrole » \[VIDEO\]](#)

Greenpeace France a lancé le 19 janvier une [campagne de communication](#) afin d'alerter le grand public sur notre degré de dépendance au pétrole.

Il y a longtemps que les pétroliers sont une cible privilégiée de Greenpeace, à cause des marées noires, ou, plus récemment, [des campagnes de prospection dans l'Arctique](#). Mais jusqu'ici, on n'avait jamais vu (à ma connaissance) une grande ONG écologiste s'en prendre au pétrole EN TANT QUE TEL.



[Greenpeace]

Greenpeace France suit une voie ouverte récemment par la branche britannique de l'ONG, à travers une campagne intitulée "[Go beyond oil](#)" ("*Sortez du pétrole*"). Mais cette campagne visait ceux qui investissent dans le pétrole, et non tous ceux, tellement plus nombreux, qui tout simplement... en consomment :

C'est bien fait, et c'est plutôt rigolo. Le constat de notre dépendance est posé. Mais on en reste à peu près là. Manquent les solutions. Un visuel parsemé d'éoliennes ne fait pas un programme. On sent une certaine pudeur à s'aventurer sur un terrain nouveau, dans lequel il n'y a plus d'un côté les méchants, et de l'autre les gentils...

Il est surprenant de voir à quel point cette addiction structurelle de la société au pétrole sera longtemps demeurée au second plan dans le discours écologiste. Les mobilisations contre les OGM, le nucléaire ou même... les marées noires (phénomène subsidiaire) ont toujours eu beaucoup, beaucoup, plus de succès.

Même avec le réchauffement climatique, le mot d'ordre "sortons du pétrole" ne s'est toujours pas imposé ni comme une évidence, ni comme une priorité, sauf chez les écologistes les plus radicaux. Trop "déceptif", comme on dit dans la pub, invendable sur le marché politique ?

Le pétrole, c'était un peu l'éléphant qu'on aurait oublié au milieu du salon.

De fait, le député Vert Yves Cochet est bien moins "fédérateur" avec son "[pétrole apocalypse](#)" que Yann Arthus-Bertrand, le célèbre "hélécologiste" - pour reprendre le sobriquet dont l'affuble le mensuel [La Décroissance](#).

La toute première étape pour le drogué qui voudrait s'en sortir, c'est le déni. Là-dessus donc, bien vu Greenpeace.

Adélaïde Colin, responsable de la communication au sein de l'ONG, reconnaît : "Cette campagne, c'est vraiment un premier pas en direction du grand public sur cette question. L'idée, c'est de commencer à informer, en soulignant que les changements climatiques et le recours à des sources de pétrole de plus en plus polluantes sont les conséquences directes de notre addiction au pétrole."

Elle ajoute : "On commence à atteindre une maturité qu'il n'y avait peut-être pas avant sur cette question."

# Jatropha : la plante miracle des agrocarburants est un lamentable échec !

**Les Amis de la Terre International publient aujourd'hui le rapport Jatropha : l'argent ne pousse pas sur les arbres, qui étudie les performances du fameux jatropha et conclut que cette plante n'est pas à la hauteur des promesses de ses partisans.**

Le jatropha est un arbuste de plus en plus cultivé pour ses fruits riches en huile et pour sa capacité à survivre dans des conditions arides. Le rapport des [Amis de la Terre International](#) avertit les investisseurs qui voudraient se lancer dans cette aventure et confirme que cette plante est loin de remplir les attentes placées en elle. Le jatropha ne participe ni à la lutte contre les changements climatiques, ni ne contribue à un développement en faveur des plus pauvres (1).

Le jatropha a été lancé par les compagnies d'investissement comme la plante miracle : elle produit un agrocarburant, peut être cultivée sur des terres marginales - c'est-à-dire non agricoles - en Afrique, Asie et dans les Amériques du Sud et centrale, et en plus, elle peut rapporter gros. Plusieurs recherches des Amis de la Terre montrent que les investissements à grande échelle sont un échec, car les rendements attendus ne sont pas au rendez-vous. L'échec du jatropha est illustré dans ce rapport par les déboires d'entreprises comme D1 Oils et Flora Power. La viabilité économique de cette plante est plus que sujette à caution (2).

Pour Paul de Clerck, coordinateur du programme Justice économique des [Amis de la Terre/Friends of the Earth Europe](#) : « *Les compagnies européennes d'investissement font de la publicité pour le jatropha, en promettant une garantie de retour sur investissements avec une culture sur des terres marginales, mais ces promesses ne sont absolument pas réalistes. De nombreux projets ont déjà été abandonnés car les rendements étaient bien en-dessous des promesses, même sur de bonnes terres. Investir dans de grandes plantations de jatropha n'est ni rentable économiquement, ni durable environnementalement. Les entreprises devraient arrêter de s'accaparer de terres pour faire du jatropha* ».

De plus, ces investissements sont très controversés, car ils participent activement à l'accaparement des terres en Afrique (3) et provoquent l'expulsion des petits paysans, des communautés rurales, tout en rentrant en compétition avec les cultures vivrières et les ressources en eau.

Pour Christian Berdot animateur de la campagne Agrocarburants des Amis de la Terre France France : « *Après les émeutes de la faim de 2008, la filière des agrocarburants croyait avoir trouvé la plante miracle, celle qui pousse sur des terres arides, ne rentre - prétendument - pas en concurrence avec les terres agricoles et l'eau et permet de mettre un peu « d'éthique » dans votre moteur. Malheureusement, les entreprises européennes qui se sont abattues sur l'Afrique comme un nuage de criquets déchantent. Tous les problèmes subsistent, les rendements sont souvent déplorables et les criquets restent sur leur faim...* »

Pour Mariann Basseby, coordinatrice du programme Alimentation et Agriculture du groupe Environmental Rights Action / Amis de la Terre Nigeria : « *En Afrique, on prend la terre aux communautés rurales et on les prive ainsi de leur moyens de subsistance. Tout cela pour une fausse solution avec comme alibi la lutte contre les changements climatiques. Les prix alimentaires augmentent de nouveau et nos terres nous sont volées pour faire des carburants pour les voitures. Nous voulons une agriculture qui permette de nourrir d'abord les humains* ».

**Contact presse** : Caroline Prak - Les Amis de la Terre France : 06 86 41 53 43

## **Notes :**

[1] Rapport complet : [www.foeeurope.org/download/j...](http://www.foeeurope.org/download/j...) Résumé : [www.foeeurope.org/download/j...](http://www.foeeurope.org/download/j...)

[2] Parmi les compagnies connues pour investir dans le jatropha, D1 Oils (R-U) et Flora EcoPower (Allemagne) ont de mauvais résultats boursiers. BP s'est retiré de sa joint venture avec D1 Oils car les résultats étaient décevants. Comme autre exemple, on a les Suédois de la compagnie BioMassive qui avaient loué des terres en Tanzanie pour y faire des plantations de jatropha. Ils ont annoncé des pertes jusqu'en 2009 et on n'en a pas plus entendu parler depuis. La compagnie hollandaise BioShape qui avait aussi acquis des terres en Tanzanie a fait officiellement faillite en 2010.

[3] <http://www.foeeurope.org/agrofuels/...>

## C'est pas la spéculation, stupide ! [De Margerie, Total]

Ainsi donc, Nicolas Sarkozy veut profiter de la présidence française du G20 pour "réguler" la spéculation sur les denrées agricoles. Je profite de l'occasion pour soulever une question connexe, qui revient souvent sur ce blog.

### **Quel est le rôle de la spéculation dans la hausse actuelle prix du pétrole ?**

Beaucoup affirment que le regain actuel des cours du brut, tout comme l'envolée du prix du baril de 2008, sont essentiellement des phénomènes spéculatifs.

Christophe de Margerie, pdg du groupe pétrolier français Total, n'est absolument pas d'accord. En juin 2008, au plus fort de la hausse des cours du baril, voilà les arguments avancés par M. De Margerie devant la Commission des finances de l'Assemblée Nationale. Son propos est d'autant plus intéressant qu'aujourd'hui, selon l'Agence internationale de l'énergie, [le monde se rapproche à nouveau de la situation de 2008](#).

```
// <![CDATA[
```

```
var so_32272911 = new SWFObject("http://www.youtube.com/v/vJ0sVIICY-I", "fm_vJ0sVIICY-I", "425", "350", "6", "", "", "", "", "");  
so_32272911.addParam("wmode", "transparent");  
so_32272911.write("fo_targ_vJ0sVIICY-I32272911");
```

```
// ]]>[Transcription] « Y a-t-il un problème de spéculation ? Bien sûr, il y a de la spéculation, mais expliquer que les prix du baril augmentent depuis 1999, en passant de 12 dollars à 130, en disant que c'est de la spéculation, c'est soit être ignorant, soit très con, soit c'est une volonté de tromper, et ça c'est beaucoup plus grave.
```

```
Car le vrai sujet, c'est que les vannes sont aujourd'hui ouvertes à fond, que les pétroliers produisent à fond, et qu'un seul producteur a aujourd'hui des capacités disponibles, c'est l'Arabie Saoudite. Compte tenu des incertitudes qui existent, heureusement que ses même pas 2 millions de baril/jour sur 86 sont là pour éviter qu'en cas de crise majeure, par exemple au Nigeria (...) je peux vous dire clairement que si Total et les compagnies pétrolières décidaient de partir demain du Nigeria pour des raisons de sécurité, (...) c'est pas 130 dollars le baril, c'est x plus (sic) que l'on verrait. Pourquoi ? Parce qu'à ce moment-là, il n'y aurait plus suffisamment de pétrole disponible. La spéculation ne consiste pas à jouer des prix bas alors que la production satisfait la demande, mais à jouer des prix hauts parce que la situation est limite, ce qui crée des tensions sur les marchés (...).
```

```
Les pays producteurs mettent les prix élevés sur le compte de la spéculation mais vous savez tous que nous sommes confrontés à des problèmes avec l'Iran, l'Irak, le Venezuela, la Colombie, le Nigeria et que l'Alberta, naguère le plus libéral des territoires, vient de repousser sa production d'huiles non-conventionnelles, pour des raisons environnementales, ce qui est positif.
```

```
C'est pourquoi le prix du pétrole est aujourd'hui élevé. »
```

[\[Voici une version « lissée » de cette intervention sur le site de l'Assemblée\]](#)

Dans Le Monde d'aujourd'hui, Philippe Chalmin, professeur à Paris-Dauphine, va dans le même sens que le patron de Total. Pour M. Chalmin, la spéculation n'est « **que l'écume de la vague** » qui « **signale les déséquilibres du marché** », complète Le Monde. Le journaliste Alain Faujas conclut : « **La Terre est entrée de façon durable dans une situation de rareté dont la hausse des prix des matières premières est la conséquence inévitable.** »

Signalons pour finir deux autres passages intéressants de l'intervention de Monsieur "Big Moustache" devant la Commission des finances en 2008. Ils nous ramènent à notre antienne, [le pic pétrolier](#). A méditer :

```
« En effet, le peak oil, c'est-à-dire le croisement de l'offre et de la demande, s'est produit en 2005. Je l'ai dit et cela a déplu. »
```

```
« La production actuelle est de 86 millions de barils par jour et l'on sait bien qu'il est
```

*impossible d'ouvrir plus grand les robinets. J'ignore d'où vient le chiffre de 100 millions de barils par jour que l'on a présenté comme un point d'équilibre. **Le « pic huile » s'écarte à l'évidence des prévisions car les champs déclinent et nous avons du mal à en mettre de nouveaux en production. Il serait déjà très satisfaisant d'arriver à 95 millions de barils par jour.** Je précise que ces 95 millions permettraient une consommation de 100 millions, du fait des évolutions liées aux biocarburants et à l'efficacité de raffinage. **Compte tenu des problèmes géopolitiques et environnementaux, y parvenir représente une bataille de tous les instants.** Sans rapport avec les dividendes distribués aux actionnaires, c'est la bataille que mènent tous les jours les équipes de Total dans des pays difficiles. »*

Voilà le côté ambigu de ces déclarations de De Margerie : si on peut monter à 100 ou même, mettons, à 90-95 mb/j tous liquides, on est finalement encore relativement loin du pic... lequel pic s'est produit en 2005, toujours selon De Margerie... (sans doute parle-t-il alors du pic de la production de pétrole conventionnel, ce qui est cohérent avec le [diagnostic désormais présenté par l'Agence internationale de l'énergie](#) ?)

Mais l'histoire ne dit pas combien de temps, selon de Margerie, on pourrait maintenir ce qu'il appelle le "point d'équilibre" - et que l'Agence internationale de l'énergie, entre autres, appelle le "plateau ondulant"... Mais sans doute que ça, même "Big Moustache" n'en sait rien...

Ceci dit, peut-être qu'un bout de réponse figure dans les premières phrases de la vidéo ci-dessus. Christophe De Margerie :

*« Il faut avoir le courage de dire que le prix des hydrocarbures sera durablement élevé. Il faut avoir le courage de dire qu'en même temps, il n'y aura plus beaucoup de pétrole à la fin de ce siècle. Et on va revenir sur la notion de différence entre capacités de production et réserves. **Quand je dis qu'il n'y aura plus de pétrole à la fin de ce siècle, ce sont les réserves. Le problème de capacités de production, c'est pas à la fin du siècle, c'est beaucoup plus tôt.** »*

# Intox : le gouvernement allemand refuse la réalité du pic pétrolier

Le poker menteur du stress pétrolier continue et il va falloir s'y habituer. Le [gouvernement allemand a refusé d'admettre](#) l'information du [rapport](#) de l'armée selon laquelle le pic pétrolier (plafond historique de production) aurait été atteint l'année dernière.

Car celui qui était il y a peu le premier exportateur mondial, avant que la Chine lui ravisse la première place, a vite fait ses comptes : l'annonce d'une crise de la production aurait un retentissement très dommageable sur son économie.

L'Agence Internationale de l'Energie (AIE) a fait oeuvre de subtilité en prévoyant une prolongation tendancielle de la [production de pétrole jusqu'en 2035](#), avec son scénario "*nouvelles politiques*" où réchauffement climatique aidant, tout le beau monde du modèle énergétique mondial saura se serrer la ceinture sans douleur.

Avec une meilleure [efficacité énergétique](#), couplé à un développement des champs existants, une exploration de nouveaux gisements couronnée de succès, et des pétroles "alternatifs (liquides issus de gaz naturel et pétroles extra-lourds où chaque litre de [pétrole](#) provient d'une laborieuse transformation) en abondance.

Le problème étant que le déclin du pétrole brut ayant cours depuis 2009, il est permis de douter que la descente se fasse en douceur. Et que la réalité de la production corresponde à ce qui est prévu ([voir étude ASPO France de Jean Laherrère au Club de Nice p 15](#)).

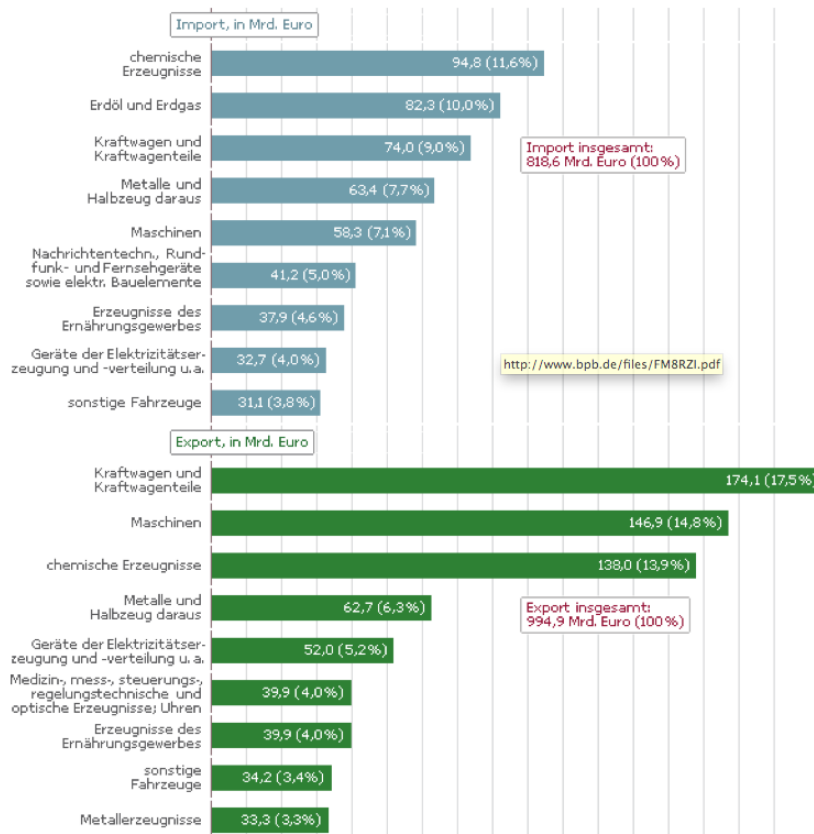
Mais "realpolitik" oblige, le gouvernement allemand veut croire dur comme fer à ce scénario enchanteur où "la production peut se poursuivre jusqu'en 2035". Ce qui permettra d'écouler moult voitures de luxe et appareils électroménager qui font les beaux jours exportateurs du pays.

Dans le rapport de l'armée allemande, à la page 41 il est bien précisé que "le pic pétrolier induit des conséquences notables dans la mesure où le pétrole est utilisé dans 95 % de tous les produits industriels".

Un graphique du plus bel effet en page 42 illustre la répartition des différents secteurs (produits chimiques donc pétrochimie, voitures, métaux, etc.).

Abbildung 5: Deutsche Im- und Exporte nach Warengruppen

In absoluten Zahlen und Anteile in Prozent, 2008



A la suite de ce rapport paru en septembre 2010, [Angela Merkel avait semble t-il préféré](#) faire profil bas et relancer le développement des énergies [renouvelables](#).

C'est au début septembre 2010 [qu'une révélation de Spigelonline](#) avait fait grand bruit dans le landerneau des observateurs du pic pétrolier.

Philippe Aubert

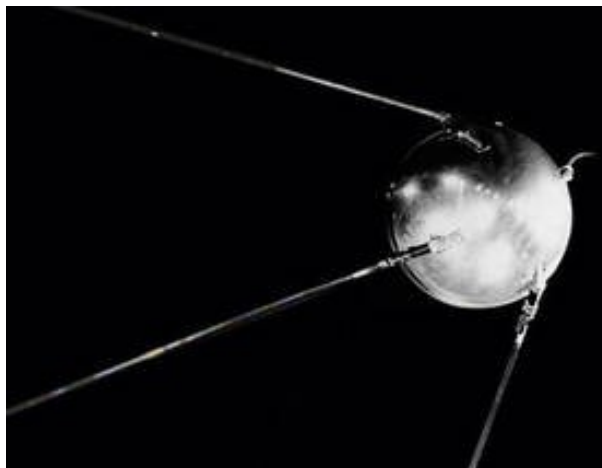
Source :

1) Rainer Buergin, *"German Government Rejects Report "Peak Oil" Occured in 2010"*, Bloomberg, 24/1/2011



## “Moment Sputnik” : Washington doit arrêter de financer Big Oil, dit le président Obama

“Au lieu de subventionner l'énergie d'hier, investissons dans celles de demain” (Barack Obama, 25/1/11).



Le satellite Sputnik 1, mis en orbite par l'URSS en 1957 : une humiliation pour les Etats-Unis, à l'origine du programme spatial américain. [DR]

La suppression des énormes subventions dont bénéficient les très profitables compagnies pétrolières américaines doit participer, selon le président Obama, au financement d'un ambitieux projet d'investissements dans les énergies nouvelles, les infrastructures et l'éducation. Le playdoyer en faveur de ce projet hypothétique figure au coeur du [discours sur l'état de l'union](#) prononcé par Barack Obama le 25 janvier devant le Congrès. Pour le président américain, il s'agit de “gagner le futur”, en relevant le défi historique auquel l'Amérique fait face selon lui, défi qualifié de “moment Sputnik”.

Bon courage, M. le président. Un rapport [[pdf](#)] de l'Institut américain de la législation environnementale montre que de 2002 à 2008, sous l'administration Bush, les secteurs industriels liés aux énergies fossiles - pétrole, charbon, gaz - ont touché 72 milliards de dollars d'aides publiques diverses, contre 29 milliards destinés aux énergies renouvelables. Et encore : plus de la moitié de ces 29 milliards de dollars a servi à financer les agrocarburants, dont le bénéfice environnemental est douteux, et dans lequel les pétroliers, notamment américains, ont beaucoup investi.

“Bon courage”, dit aussi [CNN](#). “Les compagnies pétrolières sont peut-être impopulaires, en particulier depuis la marée noire du golfe du Mexique l'été dernier. Mais l'industrie du pétrole a versé plus de 18 millions de dollars aux candidats au Congrès en 2010 - dont les 3/4 aux républicains, qui sont hostiles aux taxes -, et elle a investi 175 millions de dollars dans le lobbying en 2009.”

Au cours des deux années où il a disposé de la majorité au Congrès, M. Obama a déjà tenté, en vain, de faire supprimer les subventions que récolte l'industrie pétrolière. On voit mal comment le président américain saurait y parvenir maintenant que ce sont les républicains qui font la loi sur *Capitol Hill*.

CNN conclut : “Obama s'est déjà risqué sur ce chemin, et il est tombé en panne sèche.”

On aimerait être moins pessimiste... C'est une bataille que le président américain semble prêt à mener, et dans laquelle l'opinion publique devrait pouvoir se ranger facilement à son côté.



Le président américain a [déclaré](#) :

*“Avec plus de recherche et d’incitations, nous pouvons briser notre dépendance au pétrole grâce aux **biocarburants** (ou ‘agrocarburants’, voir ci-dessus), et devenir le premier pays avec **un million de véhicules électriques sur les routes d’ici à 2015.***

*Nous devons soutenir cette innovation. Et pour aider à la financer, je demande au Congrès **d’éliminer les milliards de dollars que les contribuables donnent aujourd’hui aux compagnies pétrolières.** Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais ces compagnies s’en tirent très bien toutes seules. Alors au lieu de subventionner l’énergie d’hier, investissons dans celles de demain.”*

ConocoPhillips, l’un des principaux pétroliers américains, a [annoncé](#) le 25 janvier un quasi-triplement de ses bénéfices en 2010, avec 11,4 milliards de dollars. Les résultats d’Exxon et des autres majors, qui vont suivre dans les prochains jours, devraient être du même tonneau... je veux dire baril.

27 janvier 2011 dans [Actualités](#), [Brèves](#)

# Biocarburants, colza, tournesol, petites fleurs...et rendement

Toute l'imagerie hippie, on en rêvait. Profitéol l'a fait. [Toutlepouvoirdesfleurs.com](#) est une publicité sur la filière des [biocarburants](#) à base de colza et de tournesol. Mais si le pouvoir des fleurs – *le flower power* – est une chose, le [rendement](#) en est une autre.

Le rendement à l'hectare est une notion moins poétique, mais c'est quand même aussi une réalité qu'il faut prendre en compte.

Il est intéressant de voir ce que dit [Jean-Marc Jancovici](#) sur les [biocarburants](#). L'info n'est pas récente car l'article date de 2004, mais si elle reste sur son site, c'est qu'elle est toujours d'actualité.

En clair, le rendement réel est très médiocre, une fois soustraite l'énergie nécessaire pour les engrais, la culture et la distillation, l'énergie nette est inférieure à 1. Le colza c'est 0,87, et le tournesol 0,77.

La "performance" énergétique est donc très médiocre et la conclusion de l'article reste toujours juste : c'est plus un soutien à la filière agricole, qu'un enjeu de politique énergétique.

Si les hippies des années 60 voyaient cela, ils seraient peut-être un peu écoeurés.

Philippe Aubert

## Révolte arabe : les princes du pétrole s'en remettent à "l'Etat-nounou"

**L'élite du golfe Persique s'attend à la chute de Moubarak en Egypte, rapporte le [New York Times](#). Mais elle ne s'estime pas menacée : pour elle, la rente pétrolière suffit à compenser l'absence de démocratie.**

Phrase du jour. Lorsqu'on lui demande si une vague démocratique ne risque pas de déstabiliser le Moyen-Orient bien plus encore qu'un Iran atomique, l'un des piliers de la famille royale saoudienne, le prince [Turki al-Faisal al-Saoud](#) rétorque : *"Je n'en sais rien ; en Arabie Saoudite, nous n'avons ni armes nucléaires, ni démocratie."*



Tempête de sable sur la capitale saoudienne. [DR]

Autour du golfe Persique, le pacte 'stabilité politique contre partage de la rente pétrolière' passé entre la population et l'élite semble devoir tenir bon. C'est en tout cas le point de vue de quelques princes arabes du golfe Persique présents au forum de Davos, que le *New York Times* a interrogés.

L'un de ces seigneurs note que l'émirat du Koweït vient juste de verser 3000 dollars à chaque citoyen pour célébrer le 50ème anniversaire de son indépendance. Ce cheikh de l'île de Bahrain commente : *"Les gens trouvent qu'il faut continuer à obéir à cette mentalité créée par un Etat-nounou (sic) qui subventionne tout."*

L'explosion démographique des dernières décennies a généré dans les Etats princiers du golfe des taux de chômage non moins élevés qu'ailleurs dans le monde arabe. Mais la fabuleuse rente pétrolière, reversée à une population nationale bien moins nombreuse que par exemple en Algérie, permet d'effacer les effets délétères d'une situation sociale vermoulue.

En Arabie Saoudite, le taux de chômage, officiellement de 11 %, [serait en réalité supérieur à 25 %](#). Encore ne s'agit-il que de la population mâle. L'économie nationale, peu dynamique en dehors du secteur pétrolier, n'absorbe qu'à peine un tiers des 200 000 jeunes saoudiens qui chaque année entrent sur le marché du travail. Les emplois les plus pénibles, dans le pétrole, la construction ou l'entretien, sont essentiellement occupés par des étrangers (surtout Indiens, Egyptiens, Pakistanais, Bangladais ou Yéménites). Ces étrangers sont plus de 5 millions dans le royaume, qui compte 27 millions de Saoudiens.

Un article publié dans le dernier numéro du trimestriel *Moyen-Orient* en dit long sur le faible appétit de changement de la population de la première puissance pétrolière mondiale, au sein de laquelle semble s'être profondément enkystée une mentalité rentière apathique. Le sociologue Olivier Arvisais, de l'université du Québec, écrit :

*"La plupart des jeunes préfèrent rester sans emploi plutôt que d'en accepter un dans le secteur privé ou bien dans le domaine pétrolier. (...) Les jeunes Saoudiens refusent massivement de s'abaisser à ce genre d'emploi."*

*"Axé essentiellement sur l'enseignement religieux, [l'éducation] semble former des jeunes*

*destinés au chômage. L'incompétence est un des problèmes importants qui contribue au taux de chômage élevé du royaume."*

L'universitaire canadien cite un commentaire publié sur un blog saoudien très populaire, "Saudi Jeans" :

*"Beaucoup de diplômés exigent un salaire élevé et peu d'heures de travail. Ils préfèrent les emplois de fonctionnaire, car ils garantissent un bon salaire, une faible charge de travail et un très faible risque d'être congédié."*

Olivier Arvisais cite enfin un article publié par le quotidien *Arab News* :

*"La plupart des [jeunes hommes saoudiens] sont dépendants de leurs familles. **La plupart d'entre eux ne veulent pas que la situation change tant qu'ils peuvent manger, vivre librement et conduire leurs voitures** – qui ont été achetées par leurs familles, qui leur donnent aussi une allocation mensuelle."*